

GIGN - SOUS LE SIGNE OPÉRATIONNEL

PAR LE GÉNÉRAL D'ARMÉE (2S) DENIS FAVIER - PROMOTION « GRANDE ARMÉE » (1981-83)

Comme sans doute beaucoup de nos camarades, c'est à la lecture des grandes épopées que s'est forgée ma vocation d'officier. Enfant, puis adolescent, je me suis passionné pour celles-ci. Très jeune, j'ai été frappé par cette forme d'engagement total que l'on trouve dans les opérations militaires.

Quelques semaines avant ma naissance, mon père, à la tête de sa section de tirailleurs algériens, était blessé grièvement sur les flancs du djebel Refaa, dans les Aurès. Si cette blessure au combat a évidemment marqué ma famille, elle m'a aussi très vite permis de comprendre que le service du pays et le métier des armes donneraient du sens à ma vie.

Dans ce contexte, Saint-Cyr m'est apparu très tôt comme une évidence. Quand je considère les choses aujourd'hui, avec un peu de recul, je me rends compte que ce sont l'action et les opérations, au service d'une cause supérieure, qui m'ont attiré. En réalité, elles ont guidé mes pas tout au long de ma carrière et mon plus grand combat a été de ne jamais perdre de vue ce qui était à l'origine de ma vocation. Aussi, je me suis efforcé de placer les opérations au cœur de mon engagement à tous les niveaux de grade.



Assaut Marignane en 1994

On pourrait considérer que je développe une approche un peu simpliste du rôle de l'officier et que mon raisonnement, ne valant que pour le début de carrière, perd de sa pertinence au fur et à mesure de la progression dans la hiérarchie. Je pense, au contraire, que les opérations constituent un marqueur fort qui doit guider notre action tout au long d'une carrière, y compris dans les postes sommitaux. J'ai eu l'honneur de commander à deux reprises le GIGN et de vivre à sa tête des opérations contre-terroristes lourdes.

Celles-ci m'ont beaucoup appris. Elles m'ont notamment permis d'être, jeune officier, au contact du politique et de comprendre ainsi quelles attentes il plaçait dans le militaire. Le politique travaille, en fait, sur un temps court. Il veut de l'efficacité et des résultats rapides. Face à une situation complexe, il souhaite qu'on lui amène des solutions simples et des options nettes avec le courage de les mettre en œuvre quand tout vacille. C'est le créneau des opérations.

Il nous faut être, nous officiers, sur ce créneau. Il n'a rien de réducteur. En l'occupant pleinement, on apporte la preuve incontestable de notre utilité, car il faut toujours la démontrer.



Nommé DGGN en 2013, c'est résolument sur ce terrain que je me suis positionné. Comme général d'armée, j'ai donc placé mon action sous le signe opérationnel en engageant les échelons les plus élevés de la hiérarchie dans la conduite des opérations. Une dynamique s'est mise en place qui a permis

d'enlever de solides résultats. Je ne citerai que la traque des frères Kouachi, terroristes assassins de *Charlie Hebdo*, décelés et neutralisés en 48 heures à partir d'un renseignement infime.



Briefing ops "affaire Kouachi"

Prendre ses responsabilités, s'engager concrètement, avoir des résultats, montrer chaque jour l'utilité pour le pays de l'Institution que l'on dirige, donnent de la crédibilité vis-à-vis du politique. Il est alors plus aisé de contribuer à l'orientation des politiques publiques, d'avoir du poids dans les négociations budgétaires et d'enlever des arbitrages.

En un mot, les opérations nous permettent aussi d'atteindre efficacement des objectifs stratégiques. L'esprit qui nous anime quand on rentre à Saint-Cyr, celui qui guide nos premiers pas d'officier doit guider aussi l'action des généraux d'armée.

